

# D'un territoire de marge vers un maillage agropastoral fédérateur

Reconsidérer la zone intermédiaire de la Montagne Verte et de la Vallée du Valentin comme le support d'un nouveau dynamisme local

## TOME 2

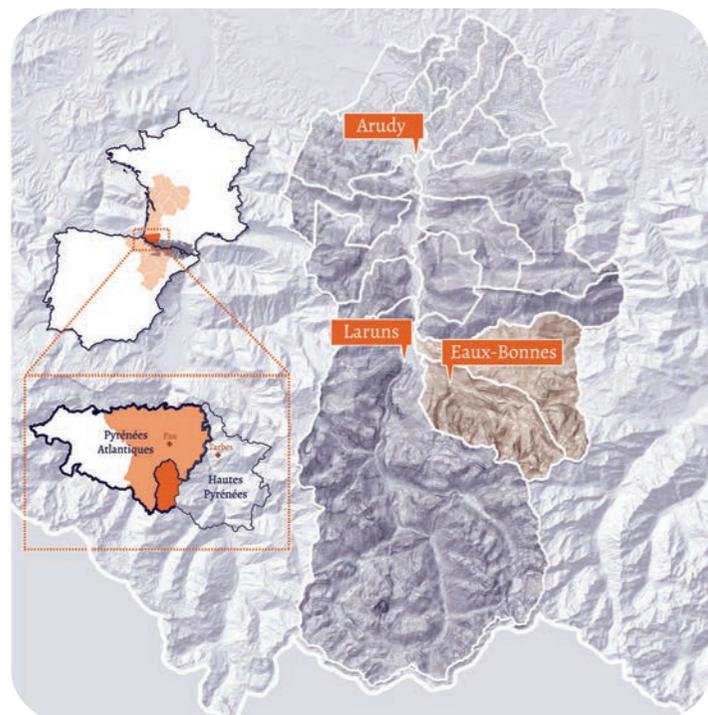


Noémie d'Almeida

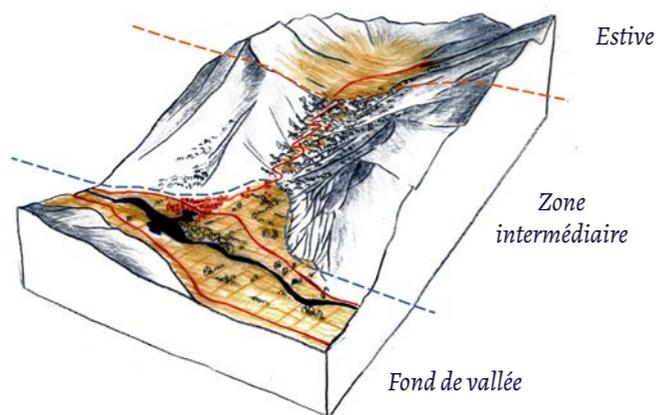


# Reconsidérer la vallée d'Ossau

Les conséquences du modèle agricole moderne imposé aux territoires de montagne



LES ÉTAGES DU PASTORALISME



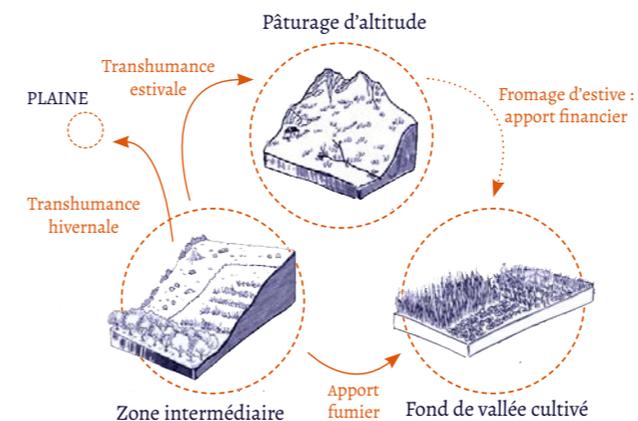
Ce Travail de Fin d'Études est consacré aux spécificités des territoires de montagne et aux stratégies que l'Homme a mis en place pour y vivre, se nourrir et y travailler tout en s'affranchissant des contraintes particulières de ce milieu. Pour cela, je me suis concentrée sur une pratique particulière : **le pastoralisme** et la relation que cette association entre Homme et animal entretient avec les paysages montagnards. A travers cette thématique, ma réflexion cherche à questionner l'orientation de notre système agricole productiviste moderne, ignorant les singularités territoriales et l'impact que ce modèle engendre sur la vitalité de ces lieux de vie.

Pour traiter ces questions je me suis intéressée à la vallée d'Ossau dans les Pyrénées-Atlantiques dans la chaîne des Pyrénées. Cette vallée béarnaise a gardé une pratique du pastoralisme traditionnelle basée sur la transhumance des troupeaux pendant la période estivale et des exploitations de taille restreinte en moyenne de 70 UGB (soit 275 brebis).

Le pastoralisme a profondément imprégné la culture ossaloise. Pendant des siècles il a rythmé la vie de la vallée selon les saisons impactant le cycle de l'animal et les disponibilités des ressources. Cette pratique a déterminé toute l'organisation de la société ossaloise et de son territoire.

L'espace exploitable étant particulièrement réduit et difficilement accessible, l'Homme s'est organisé pour protéger ses richesses. Dans un premier temps, par une culture de protection de la terre basée sur **l'héritage** et sur **la collectivité** (notamment à travers le système de propriétés communales ou indivis des pâturages d'altitude, cf. *mémoire de fin d'études*). Dans un second temps, par la déclinaison de ses pratiques selon **les étages du pastoralisme** : le fond de vallée, la haute montagne et ses estives et **la zone intermédiaire** comprise entre ces deux étages.

## XXE SIÈCLE : RELATION DE DÉPENDANCE ENTRE LES ÉTAGES



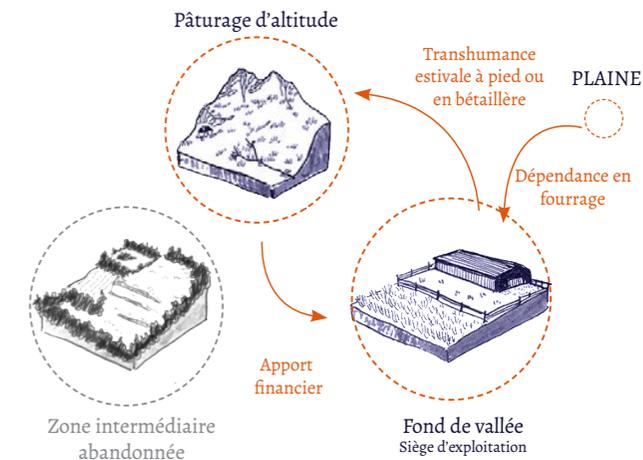
PAYSAGES AGROPASTORAUX XXe siècle



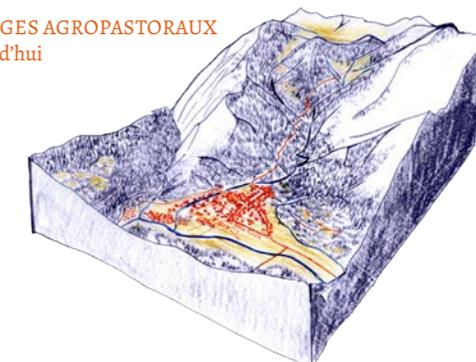
Autrefois, chaque étage occupait une fonction primordiale : le fond de vallée était réservé aux cultures et le pastoralisme se déplaçait au gré des saisons et des transhumances entre la zone intermédiaire, la haute montagne et la plaine dessinant des paysages de pâturages, de granges et de drailles (*schéma 1*).

Aujourd'hui les pratiques pastorales se sont simplifiées. Le modèle de la ferme traditionnelle ossaloise est devenu de moins en moins rentable, les troupeaux s'étant agrandis. Si la transhumance estivale a été conservée, la zone intermédiaire quant à elle a été **exclue des stratégies d'exploitation** car elles ne répondent plus aux besoins actuels des éleveurs (parcellaire étroit et complexe, difficile d'accès, non mécanisable...).

## AUJOURD'HUI : SIMPLIFICATION DES PRATIQUES



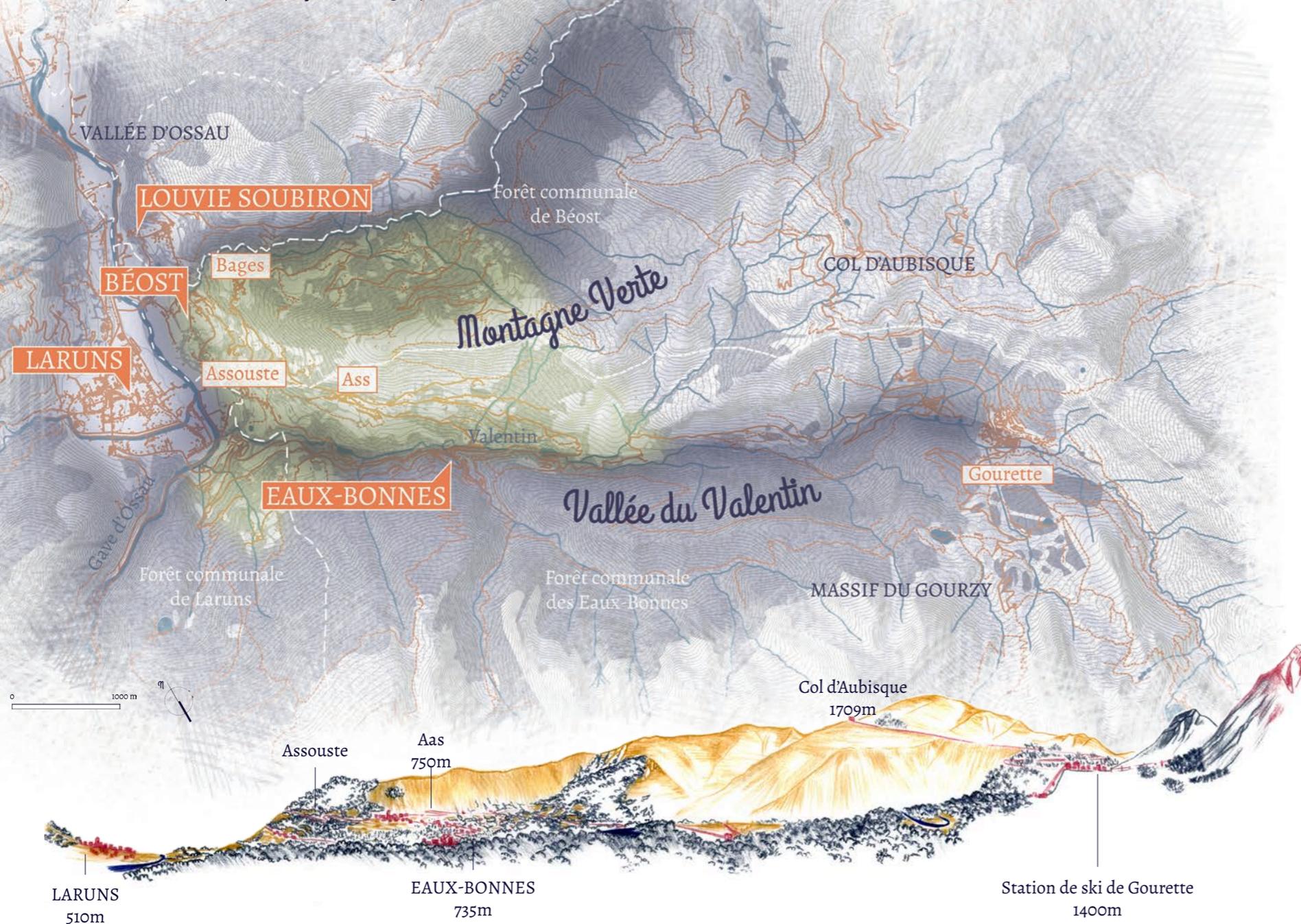
PAYSAGES AGROPASTORAUX Aujourd'hui



Malgré une filière lait maintenue dans le département et des productions valorisées par une AOP Ossau-Iraty, la vallée d'Ossau n'échappe pas aux dynamiques de déprise aussi bien démographique qu'agricole. Tandis que les villages les plus isolés se vident peu à peu, la déprise se traduit dans les paysages par une **dynamique d'enfrichement** très rapide et visible notamment sur les zones intermédiaires (*schéma 2*) perçue par les habitants comme une « *salissure* ». Les termes utilisés sont lourds de sens et démontrent l'attachement des ossalois à une certaine forme de paysages pastoraux symbole de leur culture. Ils se retrouvent dépourvus face à ces changements rapides contre lesquels ils se sentent impuissants ce qui témoigne d'un véritable « **amour du pays** » capable de les fédérer.

# La Montagne Verte et la Vallée du Valentin,

Illustration des problématiques et enjeux de l'agropastoralisme ossalois



Pour faire face à la déprise, l'économie de la vallée d'Ossau s'est progressivement réorientée. Elle est passée d'une société vivant quasi-exclusivement du pastoralisme à une concentration des enjeux sur le tourisme, notamment sur les sports d'hiver avec la station de Gourette. Pourtant le **changement climatique** remet en cause la pérennité de cette orientation. Avec la perte progressive mais inéductable d'un de leur principal pilier économique, la vitalité à venir de ce territoire de montagne déjà affaibli semble plus qu'incertaine. Pourtant la **nécessité d'adaptation** que cette transition exige se révèle être un moment charnière pour réinventer une nouvelle pratique ne reniant pas ses contraintes spécifiques et permettant de redynamiser cette vallée.

## LE SITE DE PROJET

La vallée du Valentin et la Montagne Verte permettent d'illustrer les problématiques et enjeux de la vallée d'Ossau. Véritable échine reliant Laruns en fond de vallée, « centre » économique et culturel ossalois, au col d'Aubisque et ses grands pâturages ; elles se sont révélées comme le support parfait pour le développement du pastoralisme. Pourtant, la zone intermédiaire (*en vert sur la carte*) n'a pas été épargnée par les mutations de l'agropastoralisme ossalois et elle est soumise à une très forte dynamique d'enfrichement. Son économie s'est alors entièrement tournée vers le tourisme, d'abord thermal avec les Eaux-Bonnes pour finalement se concentrer sur la pratique du ski avec la station de Gourette.

Avec l'affaiblissement du pastoralisme, les usages de ces espaces ont profondément changé laissant place à une pratique touristique importante sur les nombreux sentiers et une **résidentialisation secondaire** importante complexifiant d'autant plus la mise en place d'une stratégie de gestion. L'enfrichement soulève de forts enjeux : le **risque incendie** qui menace les habitants, la **banalisation d'un paysage** et une demande générale des ossalois de maintenir leur paysage aimé. Au-delà du pastoralisme, ces villages qui perdent en dynamisme représente une menace de **perte d'un patrimoine** comme l'illustre la commune des Eaux-Bonnes dont les bâtiments remarquables tombent peu à peu en désuétude.

*Je me suis alors demandé : comment peut-on vivre dans ce territoire complexe, comment peut-on y retrouver un équilibre ? En me basant sur le pastoralisme, composante fondamentale de la culture ossaloise, mon projet dessine un maillage agropastoral fédérateur permettant de reconsidérer ce « territoire de marge » et de le révéler comme le support d'une redynamisation locale.*

# Un outil pour redonner la maîtrise du territoire

La collectivité comme clef du projet

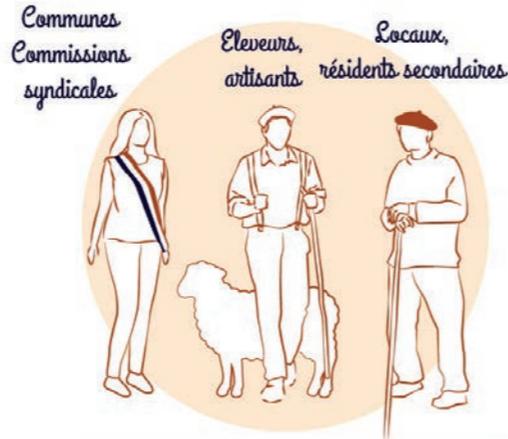
Sur les zones intermédiaires, l'action est paralysée par des blocages, notamment **fonciers**, découlant d'années de découpage et redécoupage de propriétés passant d'héritiers en héritiers. En résulte un parcellaire complexe et étroit supportant une superposition d'usages dont chaque acteur (touriste, agriculteur, résident à l'année ou saisonnier) défend ses intérêts propres ce qui complique la mise en place d'une stratégie de gestion globale.

Pour redonner une maîtrise à ce territoire, j'ai choisi d'utiliser un outil juridique existant : **l'Association Foncière Pastorale**. Créée avec la loi pastorale de 1972, elle permet de réunir en *une entité unique de gestion et d'aménagement les propriétaires privés et publics d'un périmètre pastoral défini* pour mener des projets collectifs sur leur territoire (cf. *mémoire de fin d'études*). L'AFP devient alors un **Etablissement Public à caractère administratif** pouvant endosser le rôle de Maîtrise d'Ouvrage et porter ainsi des projets.

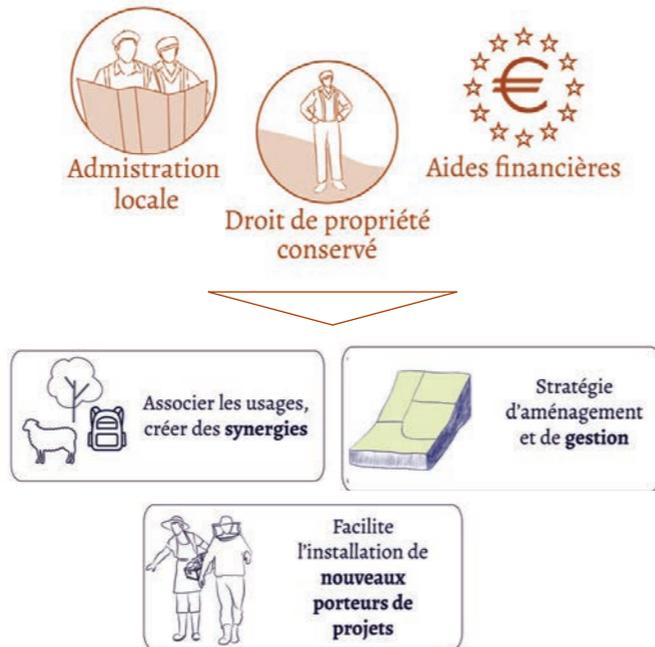
Sans jamais remettre en cause **le droit de propriété** si cher aux ossalois, elle permet de redonner un **pouvoir d'administration locale** basé sur la collectivité. Les communes faisant partie de ses membres, elles peuvent réorienter une partie des financements qu'elles perçoivent, notamment au travers des aides de la PAC, dans les projets de l'AFP.

Ainsi, cette association offre aux acteurs une véritable force pour mettre en place une **stratégie de gestion et d'aménagement globale** cohérente. La diversité de profil qu'elle englobe permettra de croiser les besoins de chacun, d'associer les usages et de **créer des synergies**. Enfin, elle facilite l'intégration de **nouveaux porteurs de projet** sur le territoire, grâce aux financements des communes ou une accessibilité à la terre simplifiée.

## LES ACTEURS LOCAUX RÉUNIS DANS L'AFP



## CONSEIL TECHNIQUE Conseil et accompagnement



Si le périmètre d'intervention de l'AFP se concentre sur la zone intermédiaire, les objectifs à atteindre s'inscrivent dans une logique bien plus globale et auront une répercussion sur les enjeux de l'ensemble de la Vallée du Valentin et de la Montagne Verte :

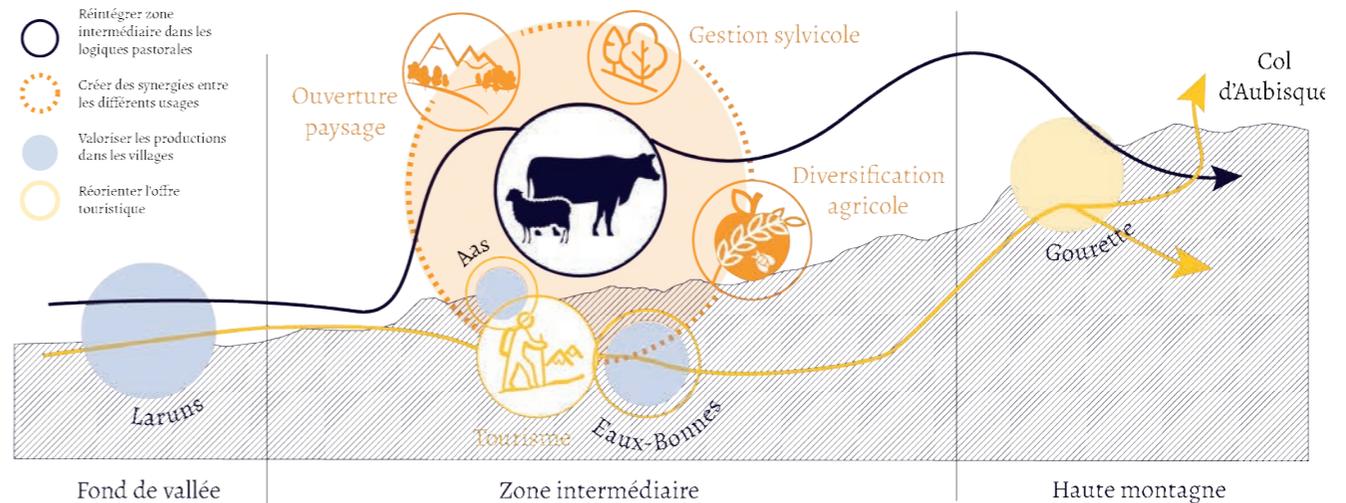
- réintégrer la zone intermédiaire dans la logique agropastorale comme **lien entre le fond de vallée et les estives** et comme soutien pour les éleveurs,
- **créer des synergies** entre les différents usages et limiter le risque lié à la dynamique d'enfrichement : pastoralisme, sylviculture, tourisme, loisir, patrimoine...,
- **diversifier les milieux écologiques** sans impacter la biodiversité montagnarde,
- diversifier les productions du territoire en initiant de **nouveaux usages agricoles et artisanaux** adaptés aux contraintes spécifiques de la montagne pour redonner une résilience à ce territoire isolé,

- **repenser une offre touristique plus lente** qui valorise les singularités culturelles et paysagères de la vallée,

Une **gestion collective** de la zone intermédiaire par l'AFP est envisageable car elle sera portée par l'amour que les ossalois cultivent pour leur pays et cette unanime désir de protéger leur paysage. De plus, elle est déjà présente historiquement dans les vallées des Pyrénées (cf. *gestion des estives par les commissions syndicales*).

Pendant, pour mener réellement à l'acceptation d'une modification des pratiques dans ce territoire très conservateur, il faudra que le projet se mette progressivement en place. Le but est **de justifier au temps par temps** la nécessité d'une stratégie collective et de souligner les bénéfices qui en découleront pour les différents propriétaires de la Vallée du Valentin et de la Montagne Verte.

## LES OBJECTIFS DE L'AFP

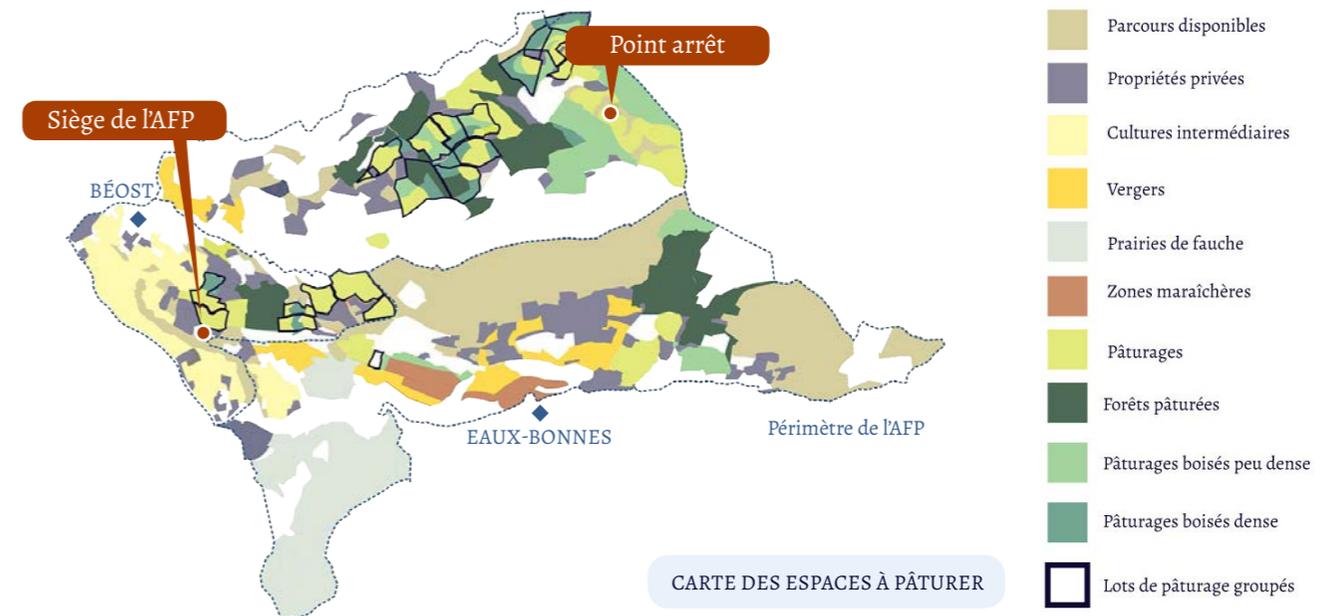
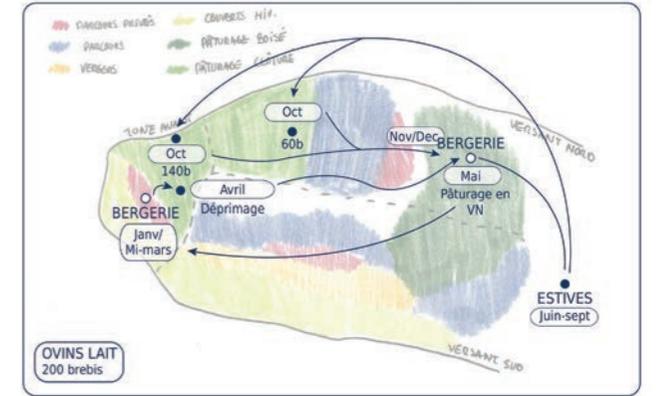


## Développement progressif du projet pastoral



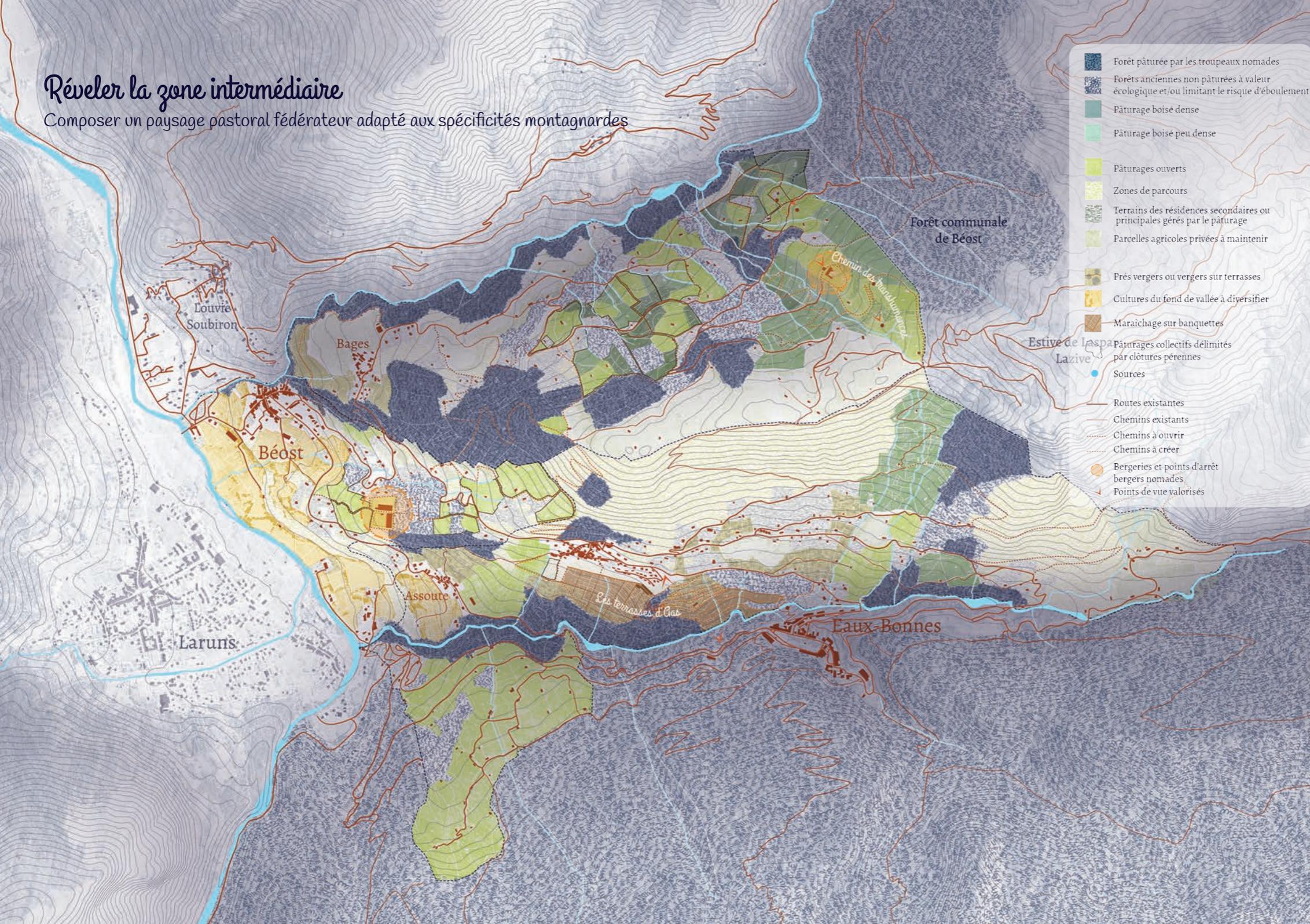
A la finalité du temps 3, le nouveau **paysage agropastoral** se fonde sur la création de synergies entre les différents enjeux : pastoraux, sylvicoles, agricoles, touristiques, habitats et gestion du risque. Le **projet pastoral** devient alors un véritable *fil conducteur* reliant chaque élément.

Au gré des saisons, les mouvements des troupeaux entretiennent l'espace et facilitent le travail éreintant des acteurs de ce territoire. Pour permettre cette circulation, deux structures sont aménagées. Premièrement la **bergerie de l'AFP** située à l'avant de la zone intermédiaire, emplacement symbolique visible depuis le village de Laruns et point de rencontre entre les communes des Eaux-Bonnes et de Béost. Puis une bergerie située sur le versant nord, servant de **point d'arrêt** pour les bergers nomades pour permettre de désenclaver cette partie reculée et difficile d'accès. En facilitant la gestion de cet espace en lisière du bois communal de Béost le risque d'expansion d'un incendie se voit limité.



## Révéler la zone intermédiaire

Composer un paysage pastoral fédérateur adapté aux spécificités montagnardes



Dans le périmètre de l'AFP, le projet se décline entre le **versant sud ensoleillé** orienté vers l'intégration et l'adaptation de nouvelles initiatives agricoles aux contraintes montagnardes et le **versant nord ombragé** jouant plutôt sur un nouvel équilibre sylvo-pastoral bénéfique pour le tourisme.

L'objectif du projet n'est pas de retrouver le paysage d'antan soumis à une très forte pression pastorale car il ne correspond plus à la société ossaloise actuelle. Il cherche un **nouvel équilibre** entre un accueil raisonnablement rentable de troupeaux sur ce support et la préservation de son équilibre écologique. Ainsi les forêts anciennes ou situées sur des fortes pentes sont maintenues et non pâturées, tandis que celles plus facilement accessibles sont gérées par les troupeaux pour faciliter leur exploitabilité. Ce nouveau paysage, entre pâturages et forêts, ouvre des **points de vues** vers un panorama exceptionnel sur les massifs alentours. Les chemins sont entretenus, d'autres sont rouverts ou créés pour le plaisir des touristes et des promeneurs. Le *chemin des transhumances*, notamment, permet de réintégrer la zone intermédiaire dans la festivité et les bénéfices gestionnaires de ce moment.

Sur le versant sud, des terrasses et des vergers ont été aménagés pour permettre de cultiver ses pentes. Autour des villages, les nouveaux porteurs de projets se sont installés entre fruiticulteurs, apiculteurs, artisans, maraîchers...

Les parties suivantes sont décrites en suivant le parcours d'un berger nomade salarié de l'AFP. Il commence son parcours en avril, juste après l'agnelage, pour pâturer l'herbe qui pousse abondamment dans les prairies du versant nord. Du printemps à l'hiver, il traversera les versants découvrant ainsi au fil des saisons les nouveaux paysages de la zone intermédiaire.

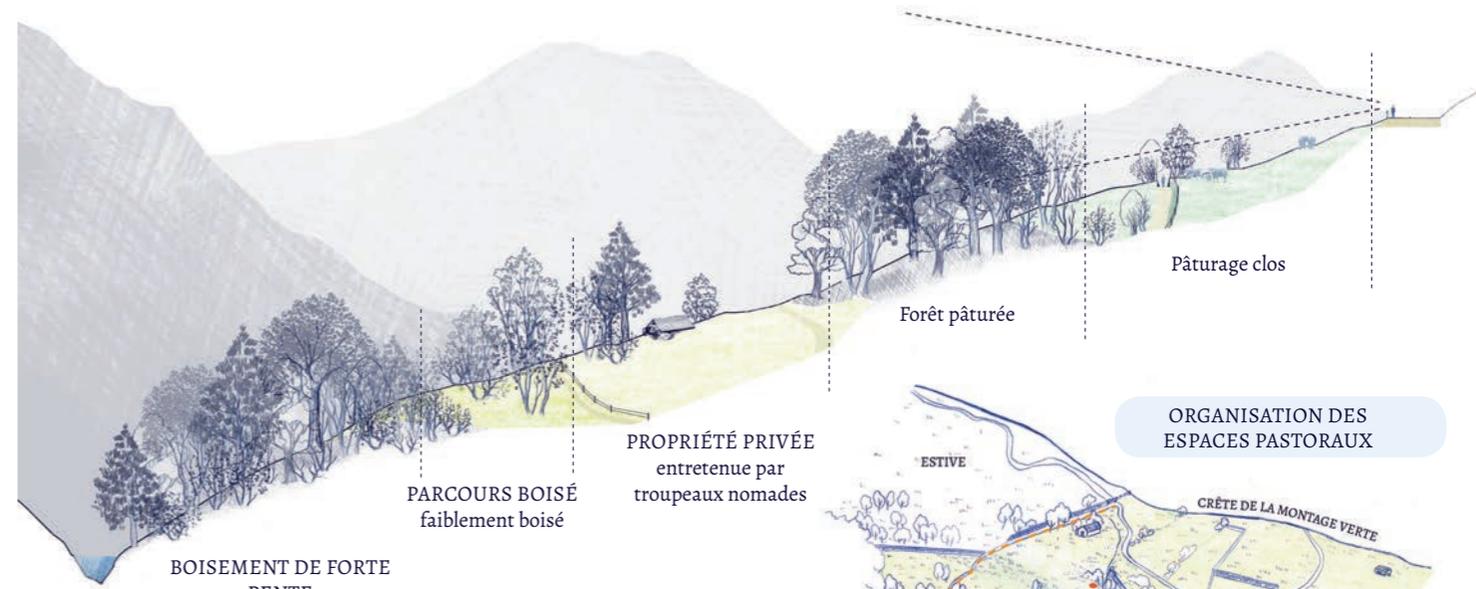
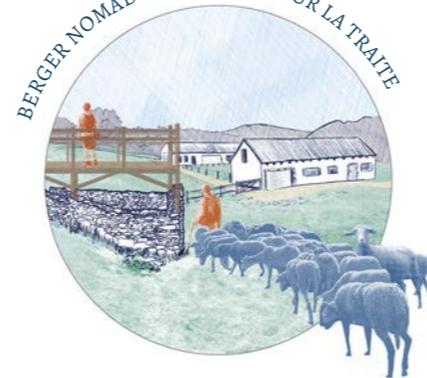
# Le versant nord sylvopastoral

Associer des pratiques agricoles nomades à la gestion des paysages

A cette époque de l'année, le versant nord est particulièrement agité. Les troupeaux extérieurs sont progressivement remontés sur la zone intermédiaire et occupent les lots de **pâturage groupés** situés sur les zones demandant une forte pression pastorale. Le reste de l'espace restera ouvert, support de **déambulation pour les troupeaux nomades** ainsi que pour les randonneurs et locaux profitant du printemps pour se promener.

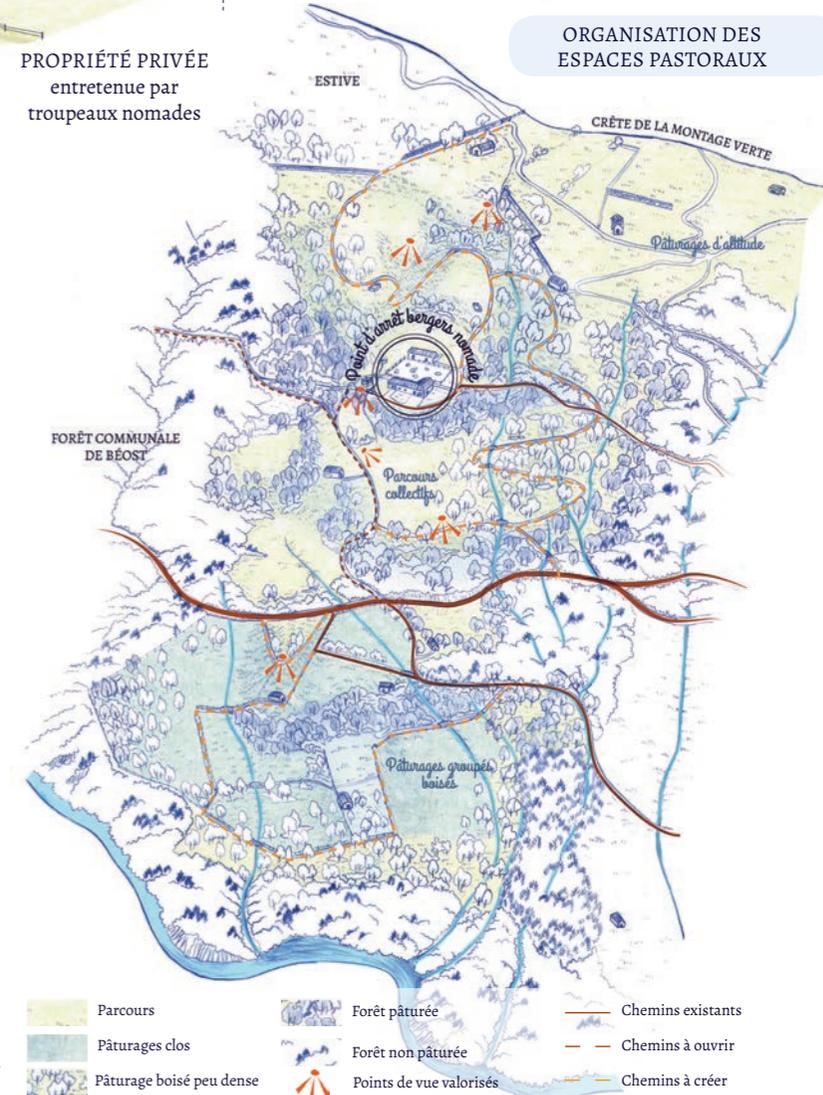
Le berger dessine au gré de l'appétit de ses bêtes un paysage sylvopastoral alternant entre des **pâturages ouverts** à l'herbe tendre, des **pâturages boisés** plus ou moins denses, des **lisières boisées** et des **forêts pâturées**. L'alternance de ces milieux s'organise selon la pente afin de jouer avec les ouvertures paysagères tout en limitant le risque de glissement de terrain grâce aux boisements. Son passage dans la forêt permet de maintenir le sous-couvert arbustif ce qui facilite l'exploitation de son ami sylviculteur pendant l'hiver. Il passera également dans les propriétés privées des résidences secondaires éparpillées sur le versant nord, avec l'accord de leur propriétaire qui y trouve là un intérêt certain pour entretenir à moindre coût leur terrain.

Le soir venu, il rejoindra la bergerie afin de parquer ses bêtes pour la nuit. Pendant qu'il se reposera, des gardiens de nuit surveilleront son troupeau pour limiter le risque de prédation. Il déambulera ainsi pendant tout le printemps, attendant avec impatience le moment qu'il préfère dans l'année : **la transhumance**.



Véritable jour de fête, les troupeaux des lots de pâturage et les troupeaux nomades se réunissent à la bergerie du versant nord pour une ascension vers les estives qui offrent de nouvelles étendues à pâturer pendant que la ressource en herbe de la zone intermédiaire se reconstitue lentement sous les chaudes journées d'été.

Durant la période estivale, le versant nord retrouve sa sérénité. Les randonneurs, cyclistes et cavaliers profitent alors des espaces pâturés par les troupeaux et de ses **paysages diversifiés**. Ils pourront utiliser le **maillage de sentiers ouverts** et les nouveaux sentiers créés pour redécouvrir et contempler le paysage de la vallée d'Ossau à des points clefs. En automne, lors de la redescente des troupeaux des estives, le berger profitera de la repousse automnale pour faire pâturer ses brebis. Ce **pâturage automnal** limite leur temps passé en bergerie et ainsi le besoin en fourrage. Début novembre, il sera temps de changer de côté pour rejoindre le versant sud cultivé.



PRINTEMPS  
Montée progressive des troupeaux

ÉTÉ  
Drailles ouvertes pour les touristes

AUTOMNE  
Les brebis nomades pâturent les parcours

# Le versant sud cultivé

S'affranchir des contraintes montagnardes et diversifier les productions

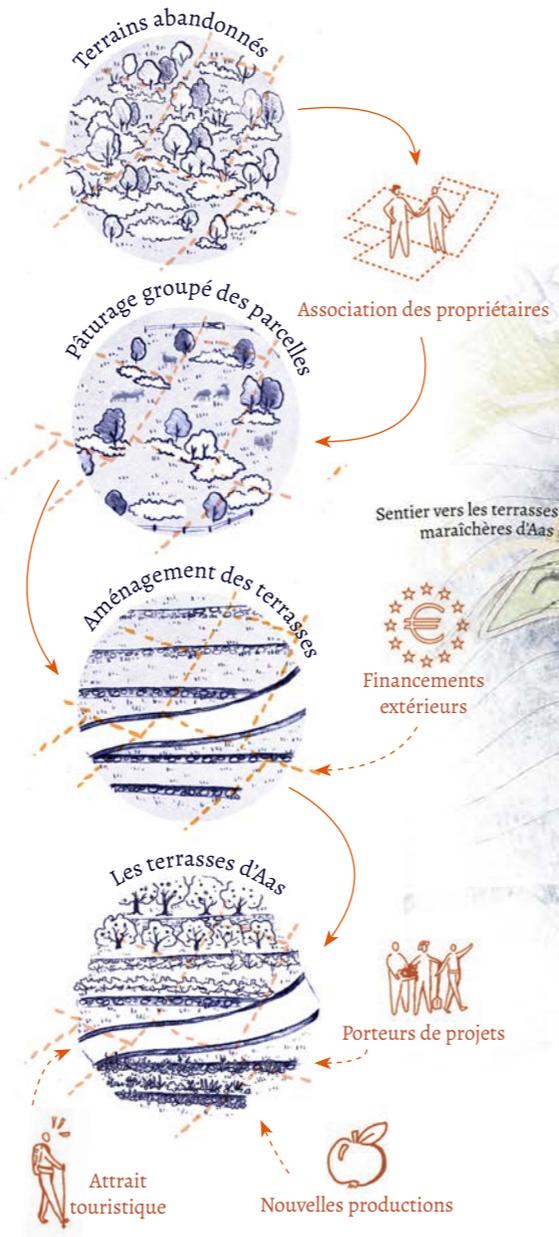
Plus exposé au soleil, ce versant est un terrain favorable pour l'installation de diverses cultures adaptées aux spécificités montagnardes. Afin de composer avec la pente des **terrasses jardinées** étroites et des **terrasses vergers** plus larges ont été créées autour du village d'Aas. Les boisements ont été maintenus dans les pentes trop fortes pour être cultivées.

Les **terrasses d'Aas** ont été aménagées sur d'anciens terrains abandonnés dont l'enfrichement fermait le paysage autour des Eaux-Bonnes et représentait un risque incendie. Les propriétaires des terrains se sont associés afin de mettre en place un lot de pâturage clos pour rouvrir le milieu. Grâce aux aides de l'Europe et de l'État perçues par les communes, l'AFP a pu financer la création de terrasses pour pouvoir louer ces terres de nouveaux cultivables à des porteurs de projet.

Les terrasses d'Aas accueillent différentes cultures qui s'organisent selon la **pente** et l'**exposition** au soleil. La partie haute, fréquemment ensoleillée, est composée de terrasses étroites plantées de **fruitiers**. Plus bas, à l'ombre du massif du Gourzy, les terrasses accueillent des **plantes médicinales et aromatiques** des Pyrénées et des **arbustes fruitiers** (framboisiers, mûrier, sureau) adaptés à ces conditions difficiles.

Les terrasses sont quadrillées d'**accès mécanisables** permettant de faire passer un petit tracteur et une remorque pour faciliter le travail. Les nombreux cours d'eau qui les sillonnent ont été canalisés pour **irriguer les cultures** et former des abreuvoirs nécessaires pour les troupeaux. Ces derniers seront parqués dans l'enclos pour la nuit pendant que le berger va se reposer au village d'Aas.

## CRÉATION DES TERRASSES D'AAS



LES TERRASSES D'AAS

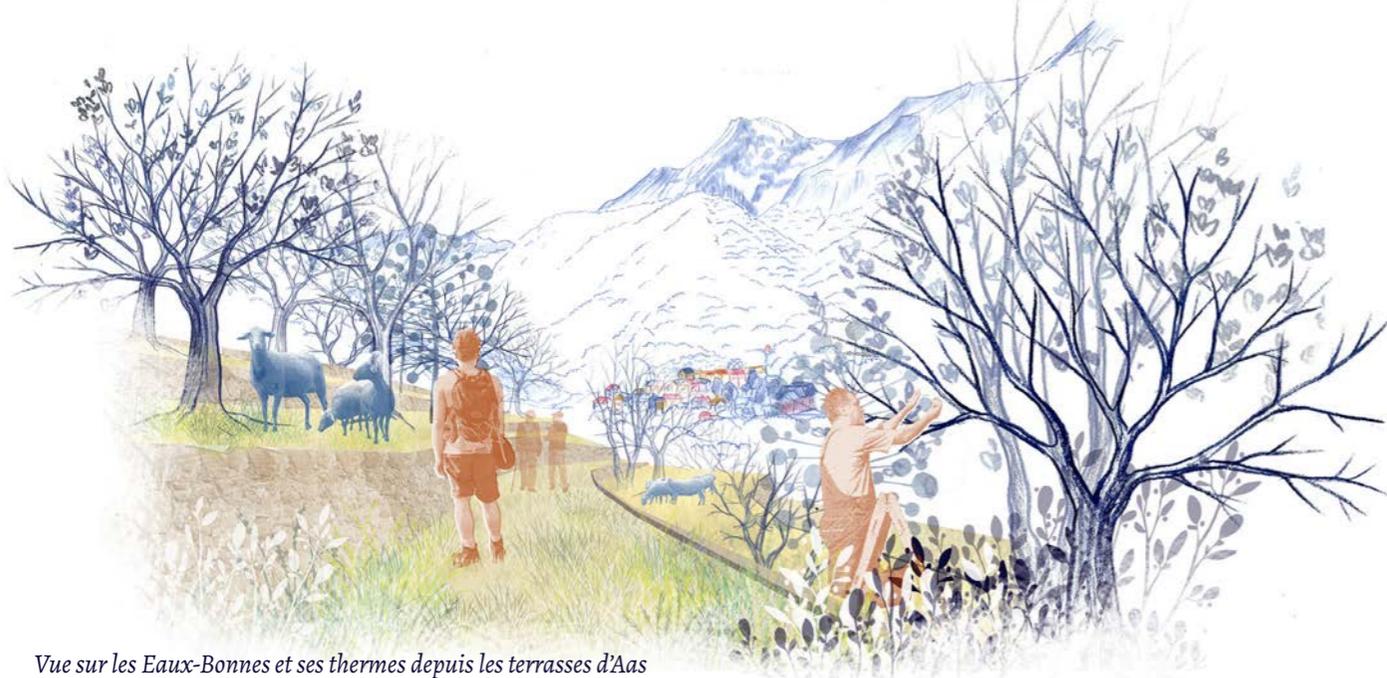
Les terrasses ont été aménagées pour correspondre à la topographie particulière du versant. Elles ont été pensées pour que les déblais/remblais s'équilibrent. Les pentes cultivables les plus fortes sont traitées en terrasse étroites plantées de vergers pour les maintenir. Les pentes plus douces accueillent les arbustes fruitiers et les plantes pyrénéennes. Elles permettent ainsi de produire des cultures variées: des fruits (pomme, poire...), des baies (myrtilles, framboises, mûres...) des plantes aux vertus médicinales et aromatiques (gentiane, mélisse, arnica... ). Toutes ces productions sont amenées par la suite dans les **ateliers du village d'Aas** pour être transformées en produits du terroir puis revendus au locaux et touristes de passage.

Au fil des saisons, les terrasses d'Aas sont devenues un véritable lieu de vie où se croisent de nombreux usagers. Début novembre, la récolte des fruits est terminée et les fruiticulteurs s'affairent à la taille des arbres. Le rôle du berger nomade et de son troupeau est alors

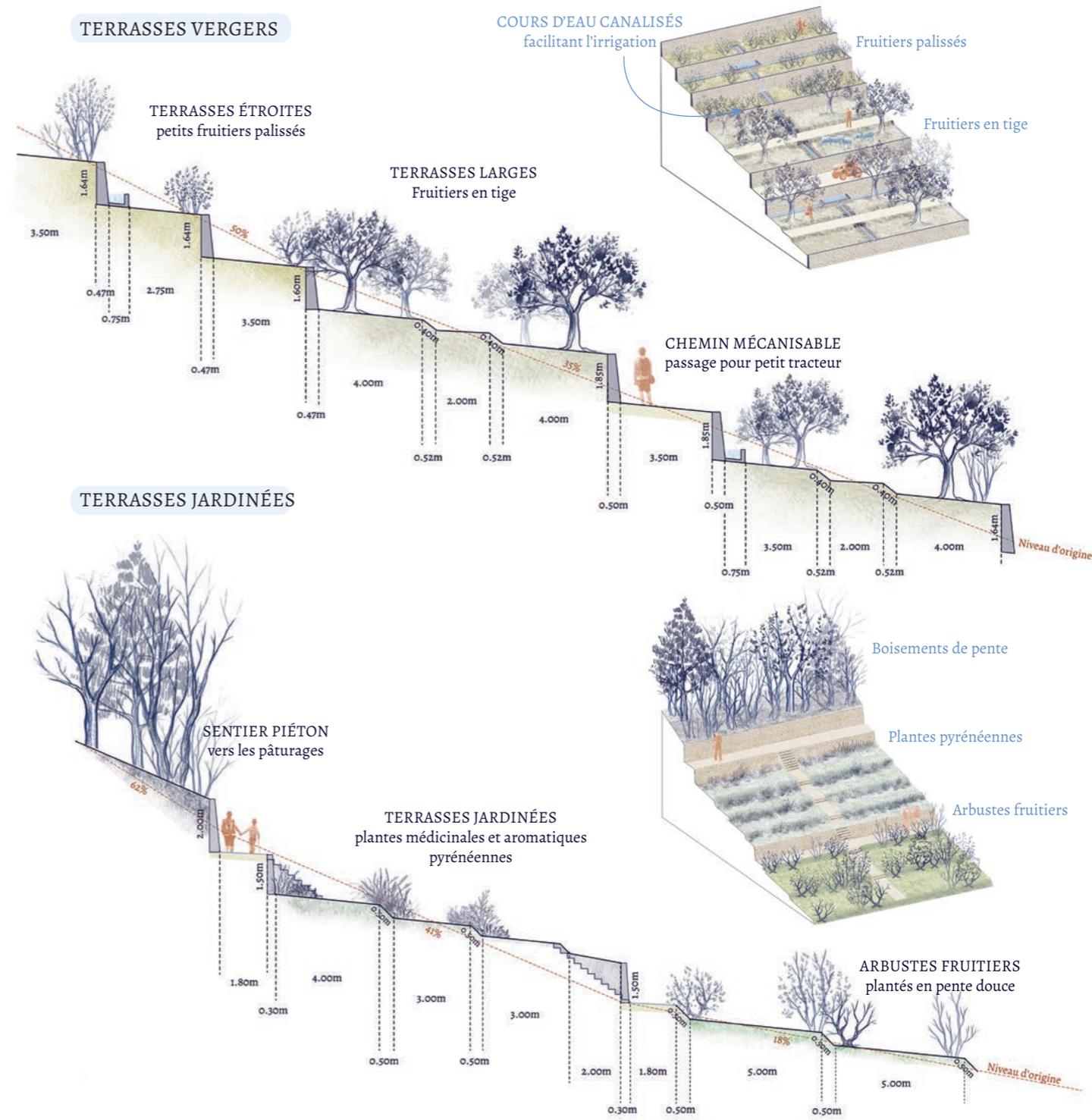
essentiel car son passage permet de maintenir la strate herbacée des terrasses. Cet aménagement est également particulièrement apprécié par les locaux et les touristes. De nombreux passants utilisent ses chemins pour rejoindre la vallée du Valentin et entamer leur ascension vers les hauteurs ou pour profiter du **belvédère** qu'il offre sur la commune de Eaux-Bonnes avant de rejoindre ses thermes.

Malgré une herbe qui se fait plus rare, les nombreux vergers, les **zones de parcours** disponibles, et les **terrains des propriétés privées** secondaires ou principales sont suffisants pour répondre aux besoins du troupeau durant tout l'hiver. Le berger pourra également compter sur les **cultures intermédiaires** plantées sur les terrains plats autour de Béost pour diversifier l'apport nourricier de ses brebis.

Après avoir passé l'hiver sur le versant sud le berger rejoint la **bergerie de l'AFP** en février et mars pour l'agnelage puis il repartira sur le versant nord et recommencera son cycle.



Vue sur les Eaux-Bonnes et ses thermes depuis les terrasses d'Aas



# Du pâturage à l'économie locale

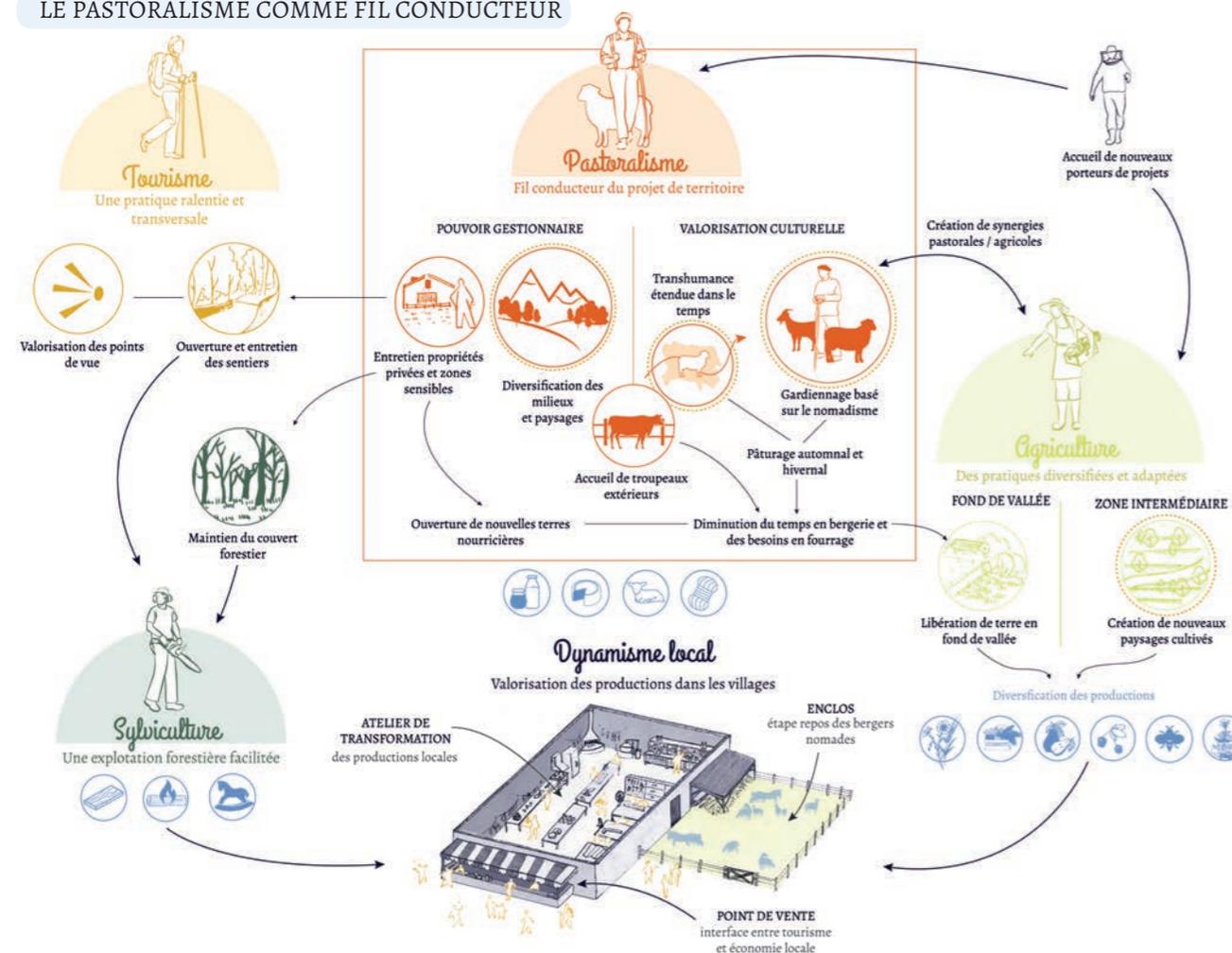
Associer les usages pour tendre vers la redynamisation des territoires de montagne

Le cycle pastoral décrit précédemment est le fil conducteur qui permet de réunir les différents usages de la zone intermédiaire, la conduisant peu à peu à devenir un véritable support de redynamisation pour son territoire. Le pastoralisme par son **pouvoir gestionnaire** et la **valorisation culturelle** qu'il induit permet de fédérer des enjeux aussi bien agricoles que sylvicoles ou touristiques.

La finalité de cette association est de retrouver un **dynamisme local**, concentré dans les villages, mais dont le rayonnement dépasse le périmètre de l'AFP.

En effet, en entretenant ces milieux et en diversifiant les paysages, le pastoralisme a permis de faciliter la gestion forestière, mais également de replacer la zone intermédiaire

## LE PASTORALISME COMME FIL CONDUCTEUR



au cœur des enjeux agricoles. En ouvrant des terres pour accueillir de nouveaux porteurs de projet et en déplaçant une partie des pratiques pastorales, le modèle agricole ossalois pourra être réorienté aussi bien en fond de vallée que sur la zone intermédiaire. Plus diversifié et plus résilient il portera une **nouvelle économie locale ossaloise**.

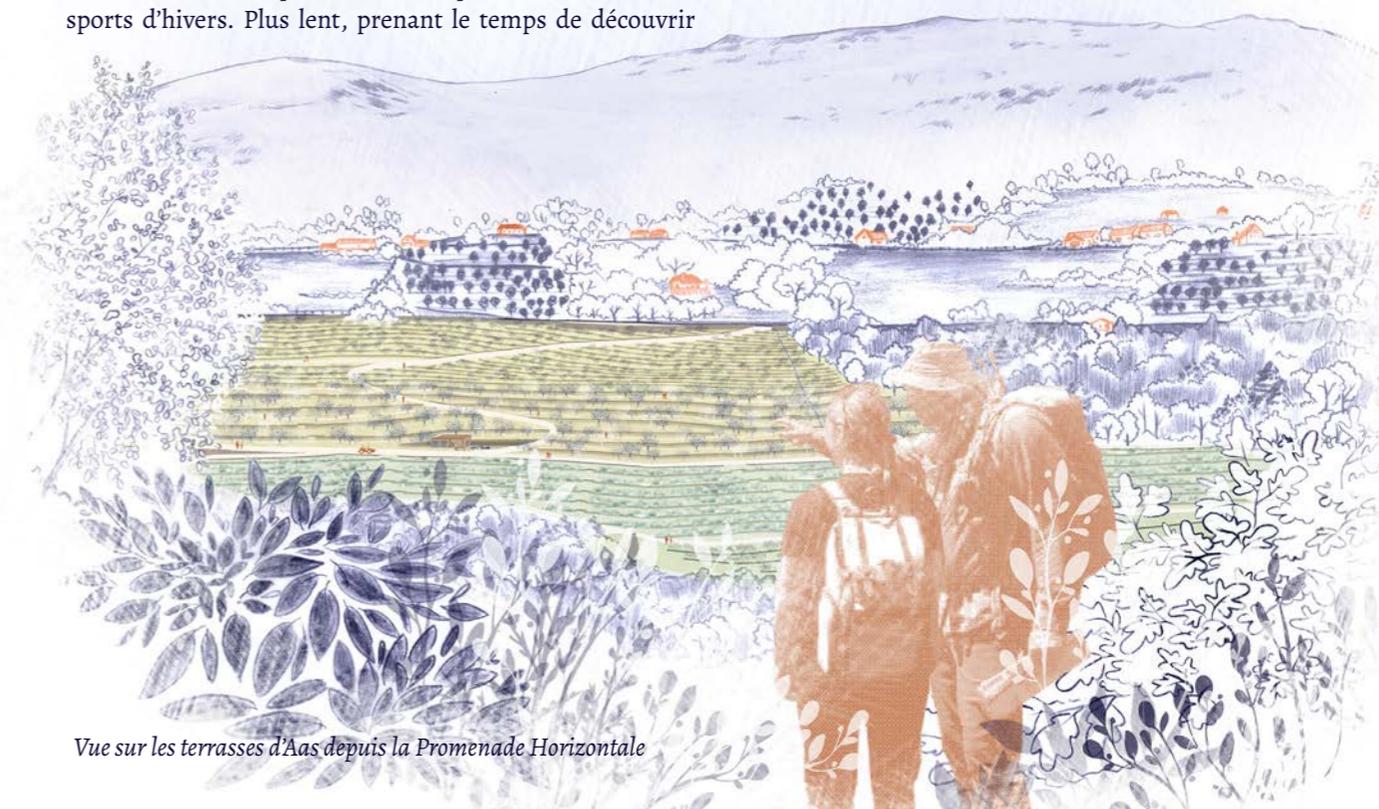
Cette synergie agro-sylvo-pastorale permet de produire une diversité de production : bois d'œuvre, bois énergie, produit laitier, fruit ... qui seront transformés dans des ateliers situés dans les villages. Ces villages sont des points stratégiques car ils deviennent des lieux de travail et de vie pour les locaux mais également une **interface** avec des enjeux touristiques.

Ils inscrivent dans un **modèle touristique réorienté** basé sur la valorisation des singularités culturelles et paysagères de ce territoire compensant ainsi la perte du tourisme des sports d'hivers. Plus lent, prenant le temps de découvrir

la Montagne Verte et la vallée du Valentin, de déguster les produits du terroir avant d'entamer l'ascension vers la haute montagne.

L'objectif de ce projet n'est pas de viser l'autarcie mais de redonner à ces territoires une certaine autonomie face aux enjeux de la transition énergétique et climatique. Il se veut être un **modèle reproductible** dans les autres vallées béarnaises et même au-delà. La répétition de cette démarche deviendra alors un véritable vecteur d'économie locale et de redynamisation des territoires de montagne.

Il permettra également aux ossalois de redécouvrir un paysage dont ils sont fiers et qu'ils chérissent comme ces deux Eaux-Bonnais qui ne se lassent pas d'observer les terrasses d'Aas.



Vue sur les terrasses d'Aas depuis la Promenade Horizontale



Ce Travail de Fin d'Études est consacré aux spécificités des territoires de montagne et aux stratégies que l'Homme a mis en place pour s'affranchir de leurs contraintes. A travers cette thématique, il questionne l'orientation de notre système agricole productiviste moderne, ignorant les singularités territoriales et l'impact que ce modèle engendre sur la vitalité de ses lieux de vie. La Vallée du Valentin et la Montagne Verte, soumises aujourd'hui à de fortes dynamiques de déprise et menacées par la perte du tourisme des sports d'hiver permettent d'illustrer ces enjeux.

Le pastoralisme, composante fondamentale de la culture ossaloise, se place alors comme fil conducteur permettant d'associer les différents usages de la montagne au fil des saisons et des altitudes. Ces nouvelles synergies permettront d'initier de nouveaux usages agricoles et artisanaux favorables à l'économie locale. Ce projet propose un modèle reproductible aux vallées montagnardes, tirant avantage des spécificités de ce milieu contraignant pour leur redonner une résilience face aux enjeux de la transition.